LES AVENTURES ETRANGES DE

L'AGENT IXE-13

L'AS DES ESPIONS CANADIENS

10¢

Grand roman d'espionnage par PIERRE SAUREL

LE MYSTERIEUX FAUTEUIL Nº 24

EDITIONS POLICE JOURNAL

Pierre Saurel

Le mystérieux fauteuil no 24

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 247 : version 1.0

Le mystérieux fauteuil no 24

Numérisateur : Jean Layette.
Éditions Police Journal
Relecture : Jean-Yves Dupuis.
Illustration de couverture :
André L'Archevêque.

I

À la suite de sa dernière aventure en Allemagne, l'espion canadien Jean Thibault, mieux connu comme l'agent IXE-13, avait dû passer trois longs mois à l'hôpital.

Horriblement blessé à une jambe, il avait mis beaucoup de temps à se remettre sur pieds.

Ses deux amis, Gisèle Tuboeuf et Marius Lamouche étaient venus lui rendre visite régulièrement.

Mais aujourd'hui, c'est le grand jour.

IXE-13 quitte l'hôpital. Il marche encore péniblement et doit s'appuyer sur une canne.

Après avoir fait ses adieux à Gisèle, il monta sur le train qui devait l'emmener au bureau du Service Secret, où il avait reçu l'ordre de se rapporter.

Le Marseillais ne le quittait plus.

Aussi, une heure plus tard, le colonel Mailloux recevait-il la visite des deux hommes dans son bureau.

– Bonjour, IXE-13.

– Bonjour, colonel.

– Bonjour, monsieur Lamouche.

– Bonjour.

Le colonel regarda l'espion.

– J'ai une nouvelle à vous apprendre qui va certainement vous faire plaisir.

– Vrai ?

– Le Service Secret a décidé de vous envoyer au Canada pour quelque temps.

– Au Canada ?

– Mais oui. Un repos.

– Je suis bien content.

– Et moi ? demanda Marius.

Le colonel prit un air soucieux.

– Vous ne pouvez pas suivre votre patron.

– Peuchère ! Je vais être obligé de rester à rien faire.

– Non, n'ayez crainte, je vous trouverai de l'ouvrage, et lorsque IXE-13 reviendra, vous continuerez à travailler pour lui.

– Ah, ça, c'est mieux.

L'espion demanda :

– Quand dois-je partir ?

– Cet après-midi, un avion vous transportera en Angleterre et de là on vous ramènera au Canada.

– Très bien.

Alors je vous souhaite bonne chance, IXE-13, et j'espère vous revoir bientôt.

– Merci colonel.

Et l'espion sortit toujours accompagné de Lamouche.

Les deux amis prirent leur dernier repas ensemble.

Puis vers deux heures, IXE-13 se dirigea vers l'aéroport.

Il ne savait pas combien de temps il devait rester inactif, mais trois semaines s'étaient déjà passées lorsqu'un beau matin, il reçut la visite d'un des officiels du service secret.

– Bonjour, monsieur.

– Bonjour. Vous êtes bien l'agent IXE-13 ?

– Oui, c'est moi.

– Je suis Jacques Cadieux. Je travaille au bureau du Service Secret.

– Asseyez-vous, monsieur Cadieux.

L'homme prit un siège.

– Quel bon vent vous amène ?

– Tout d’abord, j’aimerais avoir de vos nouvelles.

– Oh ! ça va très bien. Ma jambe ne me fait presque plus souffrir. J’ai hâte de recommencer à travailler.

Cadieux sourit :

– Eh bien, je crois que votre désir sera exaucé.

– Vous voulez dire que je vais retourner au front.

– Non, pas immédiatement.

IXE 13 était surpris :

– Mais alors, je ne comprends pas.

– C’est une mission, ici, au Canada.

– Au Canada ?

– Oui.

L’espion prit un air soucieux.

– Qu’est-ce qui se passe ?

– Avez-vous entendu dire qu’il y avait des sous-marins dans le golfe Saint-Laurent ?

– Oui, j’ai lu ça dans les journaux. Y a-t-il du danger ?

– Non, pas directement, car les sous-marins ne peuvent avancer plus loin. Mais voilà. Ces sous-marins possèdent de puissants canons et tirent sur la côte, notamment sur la ville de Gaspé.

– Ah !

– Mais ce qui est le plus curieux, c’est que chaque jour, les coups se rapprochent de l’objectif qu’ils veulent atteindre.

– Où voulez-vous en venir ?

– À ceci. Nous croyons que les sous-marins sont avertis par des espions ennemis qui se trouvent cachés dans Gaspé. Vous comprenez ?

– Je commence. Ce groupe d’espions renseignerait aux sous-marins les endroits précis où ils doivent tirer ?

– Justement.

– Et vous voulez que je découvre ce nid d’espions.

– Oui.

Après une pause, Cadieux ajouta :

– Oh, je sais que c’est une tâche difficile que vous ne pourrez accomplir seul. Nous avons décidé de vous adjoindre deux de nos nouveaux agents. Les espions B-22 et F-17.

– Quand devrons-nous partir ?

– Le plus tôt possible.

– Disons demain ?

– Demain. À Saint-Hubert.

– Très bien.

Cadieux sortit.

IXE-13 était très heureux. Enfin, il allait entrer en action.

Il savait que sa mission allait être difficile.

– Mais je saurai bien la mener à bout, se dit-il.

II

Le lendemain, IXE-13 faisait connaissance avec ses deux nouveaux compagnons.

C’étaient deux jeunes gens dans la vingtaine.

B-22 s’appelait Pierre, il était blond, petit et maigre.

Quant à l’autre, F-17, il se nommait Robert. Il était très noir, plus grand et plus gros que Pierre.

– Eh bien, j’espère que nous ferons du bon travail, leur dit IXE-13.

– C’est notre première mission, lui confia F-17.

– Et nous réussirons, affirma Pierre.

À deux heures, ils montaient dans l’avion qui devait les emmener vers Gaspé.

Rendu là, IXE-13 loua trois chambres dans un petit hôtel tranquille, puis il appela ses acolytes.

– Il nous faut dresser un plan.

– Parfaitement.

– Je crois que la meilleure chose à faire, c’est d’attendre.

– Attendre quoi ? demanda Robert.

– Que les sous-marins tirent.

– Bon et alors, que ferons-nous ?

– L’un d’entre nous se rendra vers le lieu de l’explosion. Nous allons diviser la ville en trois quartiers.

– Mais que devrons-nous faire rendus sur les lieux de l’explosion ? questionna Pierre.

– C’est simple, répondit le patron, vous vous mêlerez à la foule et tenterez de trouver quelqu’un de suspect.

– Entendu.

Quelques minutes plus tard, les trois hommes se séparaient et allaient chacun vers leur quartier.

Mais vers dix heures le même soir, ils étaient de nouveau réunis dans l'appartement d'IXE-13.

L'espion et ses collaborateurs s'étaient livrés à des recherches au fur et à mesure que les explosions se produisaient dans Gaspé.

Ils n'avaient fait aucune remarque intéressante.

Seul Pierre, B-22, qui, après une explosion, s'était immédiatement rendu sur place, et, ensuite avait séjourné dans un petit cabaret de la rue Dupont pour recueillir des renseignements, avait entendu une étrange conversation.

Le cabaret était voisin d'une boutique de brocanteur.

Dans le débit du brocanteur, un dénommé Fermann, tout en échangeant des propos, qui n'attiraient pas l'attention sur le bombardement et sur les divers points de chute, avait commandé à un autre client, nommé Vortel, de lui apporter une « caisse de casse ».

– Une caisse de casse ? avait dit Vortel.

– Oui ! Ce n'est pas ce qui manque, avait souri Fermann. Avec la pluie qui tombe sur Gaspé, vous n'aurez que l'embarras du choix pour trouver ce que je vous demande. Apportez-moi ça le plus tôt possible.

Après quelques instants de réflexion, Vortel avait fixé un rendez-vous au brocanteur.

Puis la conversation avait repris, roulant sur différents sujets.

Ensuite les deux hommes s'étaient séparés.

Le brocanteur avait regagné sa boutique.

Vortel avait disparu avant que Pierre eut pu le prendre en filature.

Dès qu'il fut au courant de cette conversation, IXE-13 entreprit de faire surveiller attentivement la boutique du brocanteur.

Que signifiaient en effet ces étranges paroles ?

Quelle était cette caisse de casse à laquelle le brocanteur paraissait attacher une telle importance ?

III

Le fait que Pierre avait perdu la piste de Vortel n'était pas grave.

En effet, IXE-13 savait maintenant l'heure et le lieu de rendez-vous des deux hommes. Il serait donc facile de les retrouver.

Incapable de monter lui-même la garde devant la boutique du brocanteur à cause de sa jambe malade, il envoya Pierre et Robert surveiller les alentours et lui-même alla s'installer à une table du cabaret.

À l'heure fixée pour le rendez-vous, IXE-13 vit arriver un lourd camion qui s'arrêta devant la boutique du brocanteur.

Il aperçut aussi Pierre et Robert qui surveillaient la scène du coin de l'œil.

Dès que le véhicule fut arrêté, Fermann vint se placer sur le pas de sa porte et échangea quelques mots avec le conducteur.

Aussitôt, Robert laissa son ami et se rapprocha du camion.

Il regardait le chargement ayant l'air de s'intéresser aux caisses de casse.

– Dites-moi, l'homme, interpella Vortel.

– Monsieur ? demanda Robert.

– Vous avez l'air bien bâti, vous ne voudriez pas me donner un coup de main ?

Robert parut hésiter l'espace d'une seconde.

– Peut-être. Que faut-il faire ?

– C'est simple, il faut m'aider à débarquer quelques sacs assez lourds.

– Eh bien soit, consentit Robert.

Robert monta sur le camion.

Il remarqua qu'il n'y avait aucune adresse sur ces sacs.

– Lesquels faut-il prendre ? demanda-t-il ?

Vortel lui désigna les colis.

Robert effectua rapidement la décharge.

– C’est tout ? s’enquit-il lorsqu’il eut terminé.

– C’est tout... du moins pour ici. J’aurais une autre place. Voulez-vous venir ?

– Peut-être.

– Je vous donnerai $10.00 pour votre travail.

– Alors j’accepte.

Quelques instants plus tard, le camion s’ébranlait emmenant Robert.

IXE-13 avait tout vu. Il appela immédiatement Pierre.

– Vite, appelle un taxi et suis le camion. Il ne faut pas perdre la piste.

– Entendu.

B-22 appela un taxi et, quelques secondes plus tard, il partait à la poursuite du camion.

Ce dernier était déjà rendu loin, mais la route était droite et il avait dû filer vers la campagne.

Resté seul dans le cabaret, IXE-13 demeurait aux aguets.

Il guettait la boutique du brocanteur.

Ce dernier, dès le départ du camion, avait baissé les rideaux de fer de sa boutique.

Durant quelques instants, une lumière avait filtré dans la découpure du rideau.

Puis tout était devenu noir.

Peut-être le brocanteur était-il occupé à reconnaître, dans l’arrière-boutique, la marchandise, cette fameuse caisse, qui avait été remplacée par les sacs.

Mais laissons IXE-13 en observation et suivons plutôt le lourd camion qui continuait toujours sa route.

Il filait droit vers la campagne.

Bientôt, Robert put apercevoir un quartier assez noir, où vivaient des pêcheurs.

Le camion s'arrêta devant une cabane d'un de ces chercheurs de poissons.

Vortel, emmenant Robert avec lui, s'en fut avertir le locataire d'un de ces taudis.

– Une livraison pour moi ? s'étonna l'interpellé.

Puis examinant attentivement le conducteur, il dit :

– Ah oui, c'est ce que j'attendais ! Apportez-moi les caisses et les sacs ici.

Robert commença à décharger le camion.

Tout à coup, il aperçut une ombre qui s'avançait vers lui.

À sa grande surprise, il reconnut Pierre, B-22.

Ce dernier, d'un rapide signe d'intelligence, lui indiqua que tout allait bien, puis profitant d'un moment d'inattention de Vortel, Pierre se glissa dans le camion.

D'un mouvement rapide, il avait fendu un sac avec son couteau. Et plongeant la main, il avait tiré un lourd morceau de fer tordu.

– Quelle étrange marchandise ! remarqua-t-il.

Mais sans chercher à comprendre, B-22 conclut que ce morceau de ferraille aurait peut-être une signification pour IXE-13.

Il fallait le lui faire parvenir dans le plus bref délai.

Lorsque le déchargement fut terminé, Vortel remit dix dollars à Robert.

Pendant que le camionneur remontait sur le siège, Pierre sortant de l'ombre tendit le morceau de ferraille à Robert.

– Porte cela à IXE-13 tout de suite. C'était dans un des sacs que tu as déchargés.

– Bien.

Le camion se mit en route.

Pierre monta à l’arrière sans être vu de Vortel.

Quelques minutes plus tard, le camion s’arrêtait devant la porte d’un hangar pouvant servir de garage.

Immédiatement B-22 sautai hors du camion et alla se dissimuler derrière une porte de magasin.

Il vit Vortel qui ouvrait les portes du garage, puis ensuite remontait dans le camion qui, quelques secondes plus tard, prenait place au fond de ce hangar.

Vortel sortit et se dirigea vers l’ouest.

Pierre partit à sa suite.

Les deux hommes marchèrent environ pendant cinq minutes puis, tout à coup, Vortel pénétra dans l’hôtel Gaspésie.

B-22 demeura sur le trottoir assez indécis.

– Habite-t-il là ? Est-il allé rendre une visite ?

Faute de pouvoir fournir la moindre réponse à ces questions, l’auxiliaire de IXE-13 se résigna :

– Je vais monter la garde, c’est la seule manière de savoir quelque chose et de ne pas laisser filer mon bonhomme.

IXE-13 était toujours en surveillance dans le petit cabaret.

Tout à coup, la porte s’ouvrit et IXE-13 vit entrer Robert.

Ce dernier vint s’asseoir à la même table que son patron et commanda une bière.

Lorsque le commis se fut éloigné, l’espion canadien demanda :

– Eh bien ?

– J’ai quelque chose à vous remettre.

– Quoi ?

– Un morceau de fer tordu. C’était dans un des sacs.

IXE-13 prit le morceau par en dessous de la table.

Aussitôt qu’il l’eut entre les mains, il y jeta un coup d’œil.

– Il n’y a pas à s’y tromper, dit-il, c’est un éclat d’obus.

– Alors, la piste est bonne ?

– C’est probable. Nous avons été chanceux.

Entre deux gorgées de bière, après s’être essuyé les lèvres, IXE-13 reprit :

– Et Pierre ?

– Il continue à suivre Vortel.

– Parfait. Maintenant, pendant que je reste aux aguets, voici ce que tu vas faire. Il faut que tu nous trouves une automobile. Nous ne pourrons pas tous les poursuivre en taxi. Donc loue une voiture et viens me rejoindre. Entendu ?

– Entendu.

Robert paya sa consommation et sortit.

IXE-13 aurait-il trouvé la bonne piste ?

Si oui, comment parviendra-t-il à faire coffrer tout ce monde ?

IV

Les minutes passaient ; IXE-13 était sans nouvelles de ses deux compagnons.

Soudain, une auto stoppa devant la demeure de Fermann.

Immédiatement IXE-13 pensa que ce devait être Robert. Quel imprudent il était de s'arrêter juste devant la demeure d'un suspect !

Mais IXE-13 se trompait.

Une élégante jeune femme descendit du véhicule qu'elle conduisait elle-même.

Elle s'avança devant la porte de la boutique du brocanteur. Elle ouvrit, à l'aide d'une clef qu'elle tira de son sac, la porte ménagée dans le rideau de fer de la boutique.

Elle entra.

Machinalement, IXE-13 regarda l'heure.

Il était sept heures et quarante cinq.

Moins de cinq minutes plus tard, la jeune femme ressortait de la boutique.

À la grande surprise de l'espion, elle ne remonta pas dans sa voiture. Elle s'éloigna à pied. Un peu plus loin, elle héla un taxi et disparut au lointain.

– Que va devenir cette auto ? murmura IXE-13. Vraisemblablement, elle n'est pas restée là sans motifs, elle n'a pas été abandonnée sans raison ! Si cette voiture stationne devant la boutique de Fermann, c'est donc qu'elle doit servir à quelque chose.

Une inquiétude vint cependant assaillir l'espion.

Si Fermann empruntait cette auto, il allait échapper à la surveillance dont il était l'objet.

En effet, que pourrait IXE-13 livré à ses propres moyens ? Impossible de suivre une auto, même au pas de course.

À moins que Robert ne survienne à temps avec une voiture.

Voilà ce qui sauverait la situation.

Comme il achevait ses réflexions, IXE-13 vit la porte de la boutique s'ouvrir.

Fermann lui-même apparut.

Il avait changé d'habit et avait l'air maintenant d'un parfait gentleman.

Comme le pensait IXE-13, il se dirigea vers la voiture abandonnée.

L'espion rageait.

– Il va m'échapper.

Tout à coup, un large sourire s'épanouit sur sa figure.

Une voiture venait de tourner au coin de la rue, et IXE-13 avait reconnu Robert qui était au volant.

IXE-13 sortit en vitesse du cabaret et fit un signe.

Robert comprit et vint s'arrêter à quelques pas du patron.

– Vite, tout droit, il faut rejoindre Fermann ; il vient de sortir en voiture.

Heureusement pour les deux hommes, la voiture de Fermann filait lentement et ils la rejoignirent en peu d'instants.

La voiture filait vers le centre de la ville. Soudain elle ralentit son allure et vint s'arrêter juste en face du Théâtre de l'Étoile.

Laissant sa voiture, Fermann pénétra dans le théâtre.

En ce moment, on y présentait une pièce en trois actes.

– Continue un peu plus loin, Robert.

Quelques secondes plus tard, la voiture des espions s'arrêta à son tour.

– Reste ici. Si Fermann sort du théâtre, suis-le. Ne perds pas la piste.

– Bien patron.

Laissant là son compagnon, IXE-13 se dirigea vers la boîte aux billets.

Robert laissa là la voiture et alla s’asseoir à une petite table au restaurant d’en face.

Pendant ce temps, IXE-13 avait acheté son billet et pénétré à l’intérieur du théâtre.

– 43, dit l’ouvreuse en prenant le billet que lui tendait l’espion.

Elle le guida parmi les rangs de fauteuils.

Le spectacle était déjà commencé.

La salle était plongée dans une demi-obscurité.

– Ici, monsieur.

L’ouvreuse désignait du doigt un fauteuil inoccupé juste au milieu d’une rangée déjà remplie.

Courageusement, IXE-13 s’engagea dans l’étroit passage qui séparait deux rangées de fauteuils.

L’espion écrasait péniblement des pieds, frôlait des poitrines, murmurant du ton le plus mondain :

– Pardon monsieur ! Pardon madame !

Il y eut un claquement sec et le fauteuil 43 s’abaissa.

Sans prêter la moindre attention aux scènes ineptes qui se déroulaient sur le plateau, soulevant parfois les rires des spectateurs indulgents ou totalement incompréhensifs, l’espion commença à examiner la salle.

Il cherchait Fermann.

IXE-13 marqua quelque inquiétude.

Le brocanteur n’aurait-il fait que passer dans ce théâtre ? S’était-il échappé par une porte arrière ?

Où donc cette piste mènera notre espion ?

V

Plus l’espion réfléchissait, plus l’hypothèse que Fermann avait pu s’enfuir lui paraissait invraisemblable.

Il l’avait vu, lui-même, se diriger vers le guichet et acheter son billet. Donc il devait se trouver parmi les spectateurs.

Poursuivant méthodiquement l’examen de la salle, IXE-13 le découvrit enfin.

Il était bien installé, deux rangs en avant de l’espion, de l’autre côté du couloir séparant les fauteuils pairs et impairs.

– Il fallait que je sois malchanceux, fit IXE-13. Ce damné Fermann est placé juste au côté d’une grosse dame dont le dos volumineux le cache en partie, et de l’autre côté, un gros monsieur.

Évidemment le sort s’était montré défavorable. Il eût été préférable que l’espion fût placé juste derrière son gibier.

Ainsi il aurait pu se rendre compte si le brocanteur était réellement seul au théâtre ou s’il était venu rejoindre quelqu’un.

Ses voisins n’étaient-ils pas des complices avec lesquels il pouvait converser ou échanger des documents ?

S’il en était ainsi, IXE-13 ne pouvait rien apercevoir.

– Je tâcherai de me renseigner à l’entracte.

Toutefois, l’attitude de Fermann ne pourrait pas fournir de certitude.

Dès la fin du premier acte, Fermann quitta la salle comme la plupart des spectateurs.

Il alluma une cigarette et se dirigea vers le fumoir sans adresser la parole à qui que ce soit.

– Apparemment, il est seul, murmura IXE-13.

En effet, ses deux voisins étaient sortis chacun de leur côté.

Toutefois, au cours de l’entracte, le brocanteur échangea quelques poignées de mains avec d’autres spectateurs.

Mais il n’y avait rien d’extraordinaire là-dedans.

Mais l’espion le surveillait quand même.

Il fut désappointé, car le brocanteur n’eut aucune conversation suspecte. Il échangeait, avec ses amis, quelques paroles de simple courtoisie.

Cependant, lorsque la sonnette de l’entracte retentit et que les spectateurs commencèrent à regagner leurs places, Fermann alla se poster près de la porte du foyer à l’entrée de la salle.

Là, brusquement, il s’immobilisa et s’effaça, paraissant vouloir terminer sa cigarette avant de reprendre sa place.

IXE-13, qui avait stoppé à trois pas du brocanteur, vit nettement un individu donner au passage une poignée de main à Fermann puis poursuivre son chemin dans les rangs de fauteuils.

Mais l’espion avait distingué que, lors de l’échange des poignées de main, le spectateur avait glissé un papier au brocanteur.

Peu après Fermann jeta sa cigarette, regagna sa place et parut se préoccuper du spectacle.

IXE-13, toujours installé au fauteuil 43, déplorait de plus en plus de n’être pas placé de façon à pouvoir surveiller le brocanteur comme il l’aurait désiré.

Au deuxième entracte, le même manège se reproduisit.

Quelques poignées de main distribuées masquèrent les échanges de petits papiers.

– Que dois-je faire ? se demanda IXE-13.

Il réfléchissait profondément.

– Le faire arrêter à sa sortie du théâtre ? Peut-être dans le courrier qui lui a été remis pourrait-on trouver quelques renseignements intéressants. Dois-je plutôt continuer ma filature au risque de perdre le « courrier ».

L’espion était indécis.

Durant le troisième acte, il envisageait et repassait toutes les hypothèses et cherchait quelle conduite il était préférable d'adopter.

Soudain il tressauta.

Il venait d'apercevoir Fermann qui, s'étant levé, se dirigeait vers la sortie sans attendre la fin du spectacle.

Pour ne pas perdre la piste, IXE-13 devait sortir à son tour, recommencer à déranger les spectateurs qui occupaient les fauteuils du même rang que le sien.

Mais l'espion était bien décidé à le faire.

Tout à coup, il sentit le regard de l'ouvreuse se poser sur lui.

Il eut l'impression qu'il était surveillé et que s'il quittait la salle à la suite de Fermann, il se brûlait.

Il fit donc contre mauvaise fortune, bon visage.

Et, rageant de voir son gibier lui échapper, il dut écouter la fin du troisième acte.

La pièce principale était suivie d'une courte comédie.

Durant l'entracte qui séparait la grande pièce de la comédie, IXE-13 songea à s'assurer que Fermann était bien seul au théâtre et que ses voisins n'étaient pas des complices.

Pour ce, à l'issue de l'entracte, au lieu de regagner son fauteuil, il se dirigea vers le fauteuil numéro 24, qui était celui abandonné par Fermann au cours du spectacle.

L'espion venait à peine de s'installer à la place laissée libre par le brocanteur que déjà l'ouvreuse se présentait.

– Votre billet, s'il vous plaît ? demanda-t-elle.

IXE-13 lui tendit le talon de son billet.

La placière remarqua aussitôt :

– Monsieur, vous vous êtes trompé de fauteuil... Le vôtre est de l'autre côté, deux rangs plus loin.

– Mais, je ne peux pas rester ici ?

– Non, monsieur, c'est impossible. Ce fauteuil est occupé...

– Occupé ? J’ai vu le monsieur qui l’occupait se diriger vers la sortie. Alors, dans ces conditions...

Mais la placière ne voulait rien entendre.

– Il faut regagner votre place, monsieur. Je ne peux pas vous laisser ici.

– Mais pourquoi ?

– Parce que le monsieur qui était là tout à l’heure peut revenir.

– Oui ? Eh bien dans ce cas-là, s’il revient, je lui laisserai sa place.

– Non, monsieur. Il faut retourner à votre fauteuil.

Les voisins commençaient à murmurer.

– Qu’il retourne donc à sa place !

– Veut-il qu’on l’ôte de là ?

– S’il peut enfin rester tranquille.

IXE-13 jugea qu’il était préférable de retourner à son propre fauteuil, s’il ne voulait pas attirer l’attention sur lui.

Toutefois, au cours de l’acte, l’espion ne manqua pas de réfléchir à cet incident.

– L’attitude de la placière est bien étrange.

En effet, il semblait qu’elle avait prêté beaucoup d’intérêt au départ de Fermann. Il arrive souvent, pourtant, qu’un spectateur quitte le spectacle avant la fin, surtout si ce spectacle est ennuyant.

IXE-13 en vint à une seule idée.

– Pourquoi a-t-on voulu m’empêcher d’occuper le fauteuil laissé vacant après le départ de Fermann ? Pourquoi ne voulait-on pas que je m’installe au numéro 24. S’il n’y avait aucune raison, je pouvais tout aussi bien demeurer dans ce fauteuil. Donc si l’on m’en a empêché, il y a un motif ! Et c’est ce motif qu’il faut découvrir !

Mais comment l’espion s’y prendra-t-il ?

Et d’autre part, où est donc allé Fermann ?

VI

Robert était toujours en faction dans le petit restaurant.

Au cours des entractes, quelques spectateurs venaient se rafraîchir puis regagnaient le théâtre.

Les heures passaient lentement.

Soudain Robert sursauta.

Il avait reconnu, sortant du couloir donnant accès à la salle du spectacle, la silhouette de Fermann.

Selon toute évidence, F-17 s'attendait à voir le patron arriver quelques secondes après son gibier. Mais IXE-13 ne parut pas.

– Diable ! Il faut que je fasse quelque chose.

Déjà Fermann se dirigeait vers sa voiture, endossait son pardessus et prenait place à la roue.

– Il ne faut pas perdre la piste.

Tranquillement, Fermann remonta la rue principale, mais au lieu de reprendre le chemin de sa boutique de brocanteur, il se dirigea vers la campagne.

– Très curieux, se dit Robert, le même chemin que le camion de cet après-midi.

On voyait déjà les cabanes des pêcheurs.

– Il n'y a pas d'erreur, c'est bien là qu'il va.

La voiture du brocanteur stoppa à quelques pieds de la masure. Fermann en descendit.

Robert continua sa route puis arrêta un peu plus loin.

Il vit le brocanteur disparaître à l'intérieur de la maison où Vortel avait fait sa seconde livraison.

Robert hésita. Que devait-il faire ?

Tout à coup, une idée lui vint.

À un gamin, il demanda :

– Sais-tu qui demeure dans cette maison ?

– J'le connais pas. C'est un gros homme qui porte une moustache, mais j'sais pas son nom.

– Veux-tu gagner un dollar ? demanda Robert.

– Une piastre ! Ben certain que j'veux la gagner.

– Eh bien voici ce qu'il faut faire. Tu as vu l'homme qui est entré dans cette maison ; eh bien, je veux savoir ce qu'il y fait.

– Et puis ?

– Tu vois cette petite fenêtre sur le toit. On doit voir à l'intérieur de cette fenêtre.

– Certainement.

– Moi, je suis trop gros pour grimper là.

– J'suis ben capable. J'ai souvent monté sur les couvertures, dit le gamin en s'éloignant.

– Vous êtes-tu une police, vous, monsieur ?

– Peut-être.

– Et l'autre gars, c'est un bandit ?

– Je ne peux rien te dire. Allons, va.

Quelques secondes plus tard, le gamin revenait.

– Eh bien, mon petit ?

– C'est une vieille maison avec des vieux meubles.

– Oui, mais l'homme ?

– Il y a deux hommes en dedans. Il y en a un qui est couché sur un vieux matelas. Il dort... ou fait semblant.

– Et l'autre ?

– C'est celui qui vient d'arriver. Il est assis et attend.

– Attend ?

– Ben, c’est-à-dire, il est assis mais ne fait rien. Et pis... il regarde souvent l’heure.

– Ah bon.

Robert réfléchit.

Avait-il encore besoin de ce gamin ?

Surveiller la demeure ?

Inutile puisque Fermann semblait attendre quelqu’un.

F-17 mit la main dans sa poche et sortit un dollar.

– Merci mon p’tit gars. Voilà ton dollar.

– Merci ben monsieur.

Et le gamin s’éloigna en courant.

Mais qui donc Fermann attendait-il ?

Robert ne perdait-il pas son temps à rester en faction devant cette vieille cabane ?

VII

Soudain Robert sursauta.

Il venait d’entendre un bruit de moteur sur la route.

Tout à coup un lourd camion militaire vint s’arrêter à quelques pieds de la voiture de Fermann.

Le conducteur sauta à terre et se dirigea vers la cabane.

Robert se rapprocha.

Il entendit le conducteur frapper selon un rythme convenu.

La porte s’ouvrit.

Robert aperçut Fermann tenant une bougie.

Le brocanteur dévisagea l’arrivant.

– Inutile de me préoccuper de ce qui va se passer entre les deux hommes, murmura l’espion, je ne peux pas me risquer à monter sur le toit comme le gamin. Le toit pourrait écraser.

Mais bientôt Robert vit la porte se rouvrir à nouveau.

Fermann et le conducteur sortirent portant un sac que l’auxiliaire d’IXE-13 connaissait bien.

Un des sacs livrés par Vortel.

Un de ces sacs contenant des morceaux de ferraille que Robert avait aidé à décharger.

Les deux hommes firent plusieurs fois le trajet de la baraque au camion. Chaque fois, ils portaient un sac.

Robert allait se demander ce qu’il devait faire.

Continuer à suivre Fermann ou savoir où ce camion va.

– Pour moi, Fermann est un des chefs du groupe puisqu’il vient assister lui-même à un chargement.

Après quelques secondes de réflexion, il se décida :

– Et puis, cette voiture qui appartient à une jeune fille, j’aimerais bien savoir ce qu’il va en faire. Je suis Fermann.

Lorsque tous les sacs livrés par Vortel furent transportés dans le camion, le chauffeur remonta sur son siège.

Le véhicule démarra, reprenant la direction de Gaspé.

Fermann retourna dans la cabane.

Robert se demandait ce qui allait advenir.

Mais moins de dix minutes plus tard, le brocanteur sortait de la maison et retournait à son auto.

Robert ne perdit pas de temps.

Il sauta à son tour dans sa voiture et suivit Fermann à distance.

Ce dernier s’arrêta juste devant le théâtre de l’Étoile dont le spectacle venait de se terminer.

À pied, il gagna tranquillement son domicile.

Mais Robert, toujours aux aguets, l’avait suivi. Comme le brocanteur, il avait arrêté sa voiture au bord de la chaussée, laissant les clefs dedans au cas où IXE-13 aurait à s’en servir.

Puis, il suivit Fermann jusqu’à son domicile.

– Diable ! si j’y comprends quelque chose, grommela-t-il. Ce type-là monte dans une auto qui ne lui appartient pas. Il passe la majeure partie de sa soirée au théâtre, puis brusquement file vers un coin sale de la campagne. Ensuite, il revient au théâtre, laisse là sa voiture et retourne chez lui, à pied, tranquillement.

Il regarda à l’une des fenêtres.

Derrière d’épais rideaux, on voyait une ombre qui se déshabillait. Puis tout à coup, la lumière s’éteignit.

– Notre homme s’est mis au lit. Je perds mon temps ici.

Retournons attendre le patron en face du théâtre.

Mais qu’est donc devenu IXE-13 pendant tout ce temps ?

Et l’autre, Pierre, B-22, que fait-il ?

VIII

Dans le courant de la soirée, pendant qu'IXE-13 et Robert continuaient leur travail au théâtre de l'Étoile, Pierre, B-22, continuait de monter le guet devant la porte de l'hôtel où était disparu Vortel.

Vers huit heures, ce dernier était sorti de son domicile et s'était dirigé vers un petit restaurant où il avait dîné.

Pierre en avait aussi profité pour prendre un copieux repas.

Puis Vortel était retourné chez lui et rien d'anormal ne se passait plus.

– Eh bien, je crois que je suis bon pour passer la nuit à contempler la façade de cet hôtel, avait murmuré l'auxiliaire du célèbre espion.

Soudain, une formidable détonation avait troublé le silence, semant l'effroi durant quelques secondes.

Des vitres avaient volé en éclats. Des cris effrayés avaient retenti.

Puis des passants s'étaient élancés.

– Un projectile qui vient de tomber !

Aussitôt, Pierre vit Vortel sortir en courant de l'hôtel où il logeait.

L'espion se lança à sa suite.

Chemin faisant, Vortel interpellait les gens qu'il rencontrait, tenant à se renseigner.

– Où est tombé le projectile ? demandait-il.

– Puis, selon les renseignements obtenus, il reprenait sa course, se dirigeant vers le point de chute.

Après avoir, à plusieurs reprises, posé la même question, Vortel, toujours suivi de Pierre, arriva à l'endroit où l'obus avait éclaté.

Il était tombé au milieu de la rue où se trouve l'hôtel de Ville. La chaussée présentait maintenant une large excavation.

Les immeubles environnants étaient criblés d'éclats et de débris de toutes sortes.

Dans la rue, on marchait sur des morceaux de ferraille, de bois ou de vitres brisées.

Une foule curieuse affluait, contenue par un service d'ordre.

Les autorités, avisées en hâte, s'étaient transportées sur les lieux et procédaient aux premières constatations.

Par un rare bonheur, personne n'avait été blessé. Seuls quelques habitants des maisons voisines avaient été ébranlés par le choc. D'autres avaient de légères égratignures.

Vortel, qui continuait sa course, se heurta au service d'ordre qui maintenait la foule à distance respectable du point de chute.

En prévision d'un nouvel affaissement de la chaussée, les mesures les plus sévères avaient été prises immédiatement.

Avec la plus vive surprise, Pierre vit Vordel tirer une carte de son portefeuille, l'exhiber à l'un des gardiens et pénétrer dans la zone interdite.

Une fois qu'il eut franchi le barrage, Vortel se dirigea vers l'endroit exact où l'explosion s'était produite.

Et, en marge de l'enquête officielle, il sembla procéder, pour son propre compte, à diverses constatations.

Ainsi, on le vit mesurer, du regard, le large entonnoir creusé par l'obus.

Au mépris de toute prudence, il s'approcha des bords du cratère pour en évaluer la profondeur.

Puis, à diverses reprises, il se baissa, ramassant des éclats qu'il mettait soigneusement en tas.

Quelques instants plus tard, une auto arrivait sur les lieux.

– La voiture du laboratoire municipal, se dit Pierre en voyant l'enseigne peinte en blanc et noir.

L'espion, qui avait franchi le barrage à son tour, vit avec une nouvelle surprise, Vortel donner immédiatement des ordres au chauffeur.

– Tenez, chauffeur, venez ici.

– Oui.

– Chargez ces éclats d’obus, ce sont les plus essentiels.

– Bien.

– Et faites vite.

– Très bien.

L’opération fut rapidement terminée, et les ordres donnés par Vortel étaient si nets et si précis que personne ne songeait à s’en étonner.

Chacun suivit scrupuleusement les prescriptions édictées par le suspect.

Lorsque le chargement fut terminé, Vortel monta s’asseoir près du chauffeur.

– En route !

La voiture s’éloigna.

Pierre bondit vers un groupe de taxis qui s’étaient arrêtés près du lieu de l’explosion.

– Police ! dit-il au chauffeur.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Suivez la voiture du laboratoire municipal.

– La voiture...

– Du laboratoire, oui, oui. Il ne faut pas la perdre de vue. Vous serez bien récompensé.

Le taxi partit en trombe, car la voiture du laboratoire avait pris un peu d’avance.

Mais au moment où le taxi venait de partir, une autre voiture arrivait sur les lieux de l’explosion... Une autre voiture du laboratoire.

Les gardiens furent surpris de voir arriver cette nouvelle voiture.

Ils se concertèrent.

La police, avertie, s’en étonna !

– Comment ? La voiture du laboratoire municipal ?

– Oui.

– Mais c’est une erreur.

– Comment une erreur, fit le chauffeur surpris.

– Mais elle est venue il y a quelques minutes, a ramassé tous les éclats et est repartie.

– Ah, c’est bien alors, fit le chauffeur. C’est sans doute par erreur qu’on a envoyé deux voitures.

Et le chauffeur rebroussa chemin.

Pendant ce temps, l’autre voiture du laboratoire emmenant Vortel filait vers le centre de la ville.

Soudain, l’auto du laboratoire s’arrêta juste devant le garage où Vortel avait remisé son camion quelques heures plus tôt.

Pierre fit stopper le taxi.

– Attendez-moi, j’aurai probablement besoin de vous.

– Bien monsieur.

Dès l’arrêt de la voiture Vortel et le chauffeur avaient sauté sur le sol.

Ils avaient rapidement déchargé les éclats recueillis sur les lieux de l’explosion.

Puis, se dirigeant vers un coin du garage, ils avaient pris, dans un tas de ferraille, quelques morceaux de fer, assez semblables en apparence à des éclats d’obus.

Ils les avaient chargés dans l’auto.

Vortel, qui avait conduit cette seconde opération avec autant d’autorité que la première, serra la main du chauffeur.

– Maintenant, tu peux y aller, la véritable casse est en sûreté.

Aussitôt, à toute allure, l’auto du laboratoire municipal disparut à l’horizon.

Du pas tranquille d’un promeneur, Vortel reprit son chemin.

– C’est fait, murmura-t-il.

Puis, satisfait sans doute de la tâche accomplie, il s’arrêta un instant, tira un étui à cigarettes.

Il fouilla ensuite dans sa poche pour y chercher une allumette.

Un passant, qui venait en sens inverse, l’aborda et lui présenta une allumette allumée en proposant :

– Du feu, monsieur ?

– Merci.

Vortel s’avança la tête pour tendre sa cigarette à la flamme.

Aussitôt le poing de Pierre, B-22, se détendit.

Un bruit mat retentit suivi d’un cri de douleur.

Avant qu’il eût pu faire le moindre mouvement pour fuir ou pour reprendre l’offensive, Vortel avait les mains emprisonnées dans des menottes.

À demi-étourdi par le coup reçu, il n’opposa aucune résistance à son agresseur, qui le poussa dans le taxi qui stationnait à quelques pieds de là.

Pierre avait jugé l’occasion opportune et avait agi.

– Cela m’évitera toujours de passer la nuit en surveillance devant l’hôtel. J’en ai vu assez pour être certain de ne pas avoir commis une gaffe en arrêtant dès maintenant le particulier. Il pourra certainement fournir des renseignements au patron s’il veut parler. En tous cas, s’il s’obstine à demeurer silencieux, ce que j’ai vu pourra peut-être éclairer IXE-13 et ce sera toujours un espion retiré de la circulation.

Quelques minutes plus tard, le taxi s’arrêtait devant l’hôtel où demeurait IXE-13.

Durant le trajet, Pierre avait ficelé son prisonnier qui n’opposa aucune résistance et se laissa entraîner.

Mais IXE-13 n’était pas là.

Pierre réfléchit :

– J’avais pour mission de surveiller ce bonhomme et de ne pas le quitter d’une semelle. C’est ce que j’ai fait ! Maintenant, il est en

sécurité. Il ne peut plus nuire. Que dois-je faire ?

Pierre s’étendit confortablement sur le lit d’IXE-13 après avoir ficelé son prisonnier autour d’une grosse chaise.

– Je continue de ne pas quitter mon gibier... Je reste près de lui.

Pierre a-t-il bien fait en arrêtant cet espion ?

Que dira IXE-13 quand il apprendra cela ?

IX

Au théâtre de l’Étoile, le spectacle se terminait.

La foule sortait lentement.

Quelques spectateurs s’attardaient, échangeant leurs impressions ou se faisant leurs adieux avant de quitter le théâtre.

Dans la salle, les ouvreuses faisaient le tour des rangées pour voir si rien n’avait été oublié.

IXE-13 s’était levé comme tous les spectateurs.

Mais sans donner l’éveil, il s’était attardé.

Au lieu de se diriger vers la porte de sortie, il était redescendu vers le plateau, regagnant ainsi quelques rangs.

Il approchait de la scène.

Profitant d’un moment d’inattention des placières, il monta rapidement les degrés et alla se cacher entre les épais rideaux.

Pendant ce temps, les deux placières, sans s’être aperçues de la présence de l’espion, continuaient leur ouvrage.

L’une d’elles, chargée de relever les sièges et de regarder si rien n’avait été oublié dans des numéros impairs, venait de finir sa tâche.

L’autre, celle qui avait créé des difficultés à IXE-13, continuait sa tâche.

Soudain, elle s’interrompit.

Elle jeta autour d’elle un rapide regard circulaire pour s’assurer qu’elle était bien seule.

Alors, rapidement, elle se dirigea vers le fauteuil portant le numéro 24.

Elle se baissa rapidement.

Un déclic se fit entendre.

IXE-13, qui était aux aguets, vit que devant le fauteuil occupé par Fermann se trouvait un appareil qui semblait destiné à recevoir une paire de longue-vue ou jumelle.

L'ouvreuse sortit de l'appareil, non pas une jumelle, mais un paquet de papiers qu'elle enfouit précipitamment dans la poche de son costume.

Rapidement, elle continua sa besogne, puis lorsqu'elle eut terminé, elle se dirigea vivement vers la sortie.

Aussitôt, IXE-13 sortit de sa cachette et quitta la salle.

Cependant il resta en faction près de la porte du théâtre, guettant la placière qui était allée se changer de costume.

Tous les clients de l'Étoile avaient quitté les lieux.

Il ne restait plus dans la rue que deux automobiles.

IXE-13 les reconnut facilement.

L'une d'elles était celle que Robert avait louée.

L'autre appartenait à Fermann.

IXE-13 ignorait le manège auquel s'était livré son gibier en quittant la salle de spectacle, pensa qu'en sortant du théâtre, Fermann ne s'était pas servi de sa voiture et avait emprunté un autre moyen de transport.

– Mais pourquoi a-t-il laissé son automobile ici ? se demanda l'espion. Ce n'est certainement pas sans raison ! Que signifie ce manège, cette voiture qui sert à plusieurs personnes qui est amenée puis abandonnée, pour être reprise par un autre conducteur.

IXE-13 n'eut pas le temps de chercher d'autres explications.

Il aperçut la silhouette de la placière qui se dirigeait vers la sortie.

Que devait-il faire ?

Il était certain qu'elle était complice du brocanteur, de ce Fermann auquel on livrait des caisses de casse, auquel on amenait une auto, auquel, pendant les entractes, on remettait des papiers qu'il dissimulait dans le mystérieux fauteuil.

Mais l’appréhender dès maintenant, n’était-ce pas se satisfaire d’un résultat partiel.

– Si je l’arrête, se dit IXE-13, je pourrai m’emparer des documents contenus dans le fauteuil truqué... oui... mais après... c’est fini... je ne posséderai plus aucun renseignement pour poursuivre l’affaire et pour continuer de remonter vers d’autres coupables !

Il était bien évident que la placière n’était qu’une comparse dans l’affaire.

Il devait y avoir un grand chef !

La jeune fille n’avait qu’un rôle bien déterminé : recueillir le contenu de la cachette du fauteuil numéro 24.

Mais que devait-elle en faire ?

À qui devait-elle les remettre ?

– Si j’étais sûr qu’elle ne m’échappe pas !... Cependant...

L’occasion était tentante.

En opérant par surprise, IXE-13 pouvait très bien capturer la placière.

Vouloir continuer la filature, c’était courir le risque de perdre la trace de la jeune fille, ou encore, cette placière pourrait s’apercevoir qu’elle était suivie par cet étrange spectateur qui avait tant insisté pour occuper le fauteuil numéro 24.

Pendant ce temps, la placière était sortie du théâtre.

Rapidement elle se dirigea vers la voiture de Fermann.

IXE-13 la laissait aller sans faire un mouvement pour intervenir.

Tout à coup, l’espion eût une idée.

– Robert ! Oui, Robert doit être au restaurant... Lui, il pourra la suivre sans éveiller les soupçons.

Rapidement, l’espion traversa la rue.

Il eut un soupir de soulagement lorsqu’il reconnut la silhouette de son compagnon assis tout près de la fenêtre.

Sans hésiter, IXE-13 s’approcha de la fenêtre et frappa deux petits coups.

Le rideau remua imperceptiblement.

Robert avait aperçu le patron.

Quelques secondes plus tard, il sortait du restaurant.

– Oui, patron ?

– Vite, ne perds pas de temps. Tu vois la jeune fille qui vient de monter dans la voiture de Fermann ?

– Oui.

– Eh bien, suis-là. Tu entends, ne la perds pas de vue !

– Bien, patron.

Robert s’élança vers sa voiture.

Deux minutes plus tard, il s’éloignait à la suite de la placière.

Qui était donc cette mystérieuse jeune fille ?

Que faisait-elle dans toute l’affaire ?

Et qui pouvait bien être le chef de toute cette bande d’espions ?

X

Resté seul, sur le bord de la rue, IXE-13 songea qu'il était mieux de rentrer à son hôtel.

– Peut-être Pierre sera-t-il là pour me donner des nouvelles...

Et puis cette journée, passée à travailler avec cette jambe malade, l'avait beaucoup fatigué.

Il appela un taxi.

– Hôtel Du Roi.

– Bien monsieur.

Quelques secondes plus tard, le taxi s'arrêtait devant la porte de l'hôtel.

IXE-13 entra dans l'hôtel et se dirigea vers sa chambre.

Il aperçut Pierre, étendu sur son lit, qui commençait à s'évader vers le pays des songes.

– Bonsoir patron.

– Qu'est-ce que tu fais ici ?... Et puis cet homme ?...

– Je commençais à dormir en vous attendant.

– Oui, mais cet homme-là ?

Pierre fit pivoter la chaise.

– Vous ne le reconnaissez pas ?

– Vortel ! dit IXE-13. Pourquoi l'as-tu arrêté ?

Pierre s'aperçut que le prisonnier les regardait et écoutait tout ce qui se disait.

– Un instant, je vais le conduire dans ma chambre, nous pourrons causer plus tranquille.

IXE-13 craignait que Pierre eut commis une gaffe. Cette arrestation prématurée pourrait donner l'éveil aux ennemis qui,

immédiatement, redoubleraient de précautions et organiseraient, sur d'autres bases, leur service de renseignements.

– Raconte-moi ce qui s'est passé, dit-il à Pierre, qui était revenu.

B-22 lui rapporta tous les événements de la soirée.

– Alors, j'ai cru que c'était suffisant pour l'arrêter.

– J'aurais peut-être fait la même chose. Mais avant d'arrêter quelqu'un, songe bien aux conséquences.

– Que voulez-vous dire ?

– Eh bien, à quoi aura servi cette arrestation si Vortel ne veut pas parler... ne veut pas nous divulguer ses secrets.

Pierre demeurait penaud.

Mais IXE-13 reprit d'un ton plus joyeux.

– Vortel est entre nos mains. Je me charge de lui délier la langue.

Cette arrestation obligeait le célèbre espion à agir en vitesse. Il fallait absolument obtenir des confidences de Vortel, afin de mettre la main sur toute la bande d'agents de la « Tiergaten » avant que ces derniers ne soient mis en éveil par la disparition de leur complice. Mais si Vortel ne savait rien ?

S'il ne connaissait pas les secrets de toute l'organisation ? S'il se renfermait dans un mutisme complet ?

– Les instants sont précieux, amène ton prisonnier. !

– Bien patron.

Pierre ramena son prisonnier dans la chambre d'IXE-13. L'agent ennemi n'avait pas prononcé le moindre mot. Il n'avait pas répondu aux questions de B-22. Il était hébété et semblait ne rien comprendre. Mais pendant tout ce temps passé dans la chambre d'IXE-13, il s'était ressaisi et avait envisagé diverses hypothèses, afin d'adopter une ligne de conduite. En présence d'IXE-13, il se mit à gémir :

– Pourquoi m'avez-vous emmené ici ?... Je n'ai pas d'argent... vous ne pourrez obtenir aucune rançon pour moi... Laissez-moi aller ou sinon, je vous ferai arrêter tous les deux... Vous attaquer à des

honnêtes gens comme moi... Enfin, décidez-vous, que voulez-vous ? de l'argent ?

IXE-13, se plaçant brusquement devant lui, lui dit d'un ton autoritaire :

– Pas de comédie ! Je n'ai pas de temps à perdre !

– Moi non plus.

– Votre attitude dictera donc la mienne.

– Que voulez-vous dire ?

– Vous comprenez très bien.

– Je vous dis que non.

– Et moi, je vous dis que si.

Après un court silence, IXE-13 reprit :

– Vous savez pourquoi vous êtes ici ?

– Je n'en ai pas la moindre idée.

– C'est très bien, nous allons vous le rappeler. Vous souvenez-vous de l'explosion qui a eu lieu, il y a quelques heures.

– Oui.

– Vous êtes accouru sur les lieux. Vous avez fait votre inspecteur, vous avez fait enlever des éclats d'obus que vous avez fait transporter dans le garage où se trouve votre camion.

L'agent ennemi ne disait pas un mot.

– De plus, je peux vous dire que ce n'est pas la première fois que vous faites cela, continua IXE-13.

– Ah !

– Non, et je sais ce que vous faites de ces éclats d'obus.

L'espion était de plus en plus pâle.

– Aujourd'hui, vous en avez livré de pleins sacs au brocantier Fermann, et puis d'autres à un pêcheur.

Vortel gardait toujours le silence.

Il réfléchissait.

Il ne croyait pas IXE-13 si bien renseigné.

Tout à coup, il sursauta :

– Vous êtes des espions !

– Des espions au service du Canada, sourit IXE-13.

– Je comprends.

– Vous comprenez aussi que dès demain matin, vous serez remis aux mains des autorités. Vous devez savoir ce qui vous attend, vous et vos complices.

– Le peloton d'exécution.

– Parfaitement, le poteau ! C'est le sort réservé aux espions de votre espèce.

Cette désagréable vision parut accabler Vortel.

IXE-13 le regarda en souriant narquoisement.

– Inutile de chercher à gauche ou à droite comme une bête traquée. Il est impossible de vous enfuir. Vous ne feriez qu'abréger votre vie de quelques heures. Quand on est dans mes mains, on n'en sort plus. Vous pouvez perdre tout espoir. Votre carrière d'espion ennemi est terminée.

Puis, IXE-13 rajouta intentionnellement.

– Je dis tout espoir... C'est faux. Il vous reste un espoir.

Il regarda Vortel qui, à ces mots, avait relevé la tête.

Paraissant se raviser, IXE-13 jeta :

– Vous vouliez me faire parler.

– Oh ! après tout non. Pas la peine !

– C'est inutile. Vos complices ont déjà tout avoué. À quoi bon essayer de faire confirmer les renseignements.

– Tu peux le reconduire dans ta chambre.

– Bien, patron.

– Vois-tu, il ne peut rien nous apprendre d'intéressant en échange de quoi je pourrais lui promettre la vie sauve.

– La vie sauve ! murmura le captif.

Après un court silence, il reprit :

– Écoutez, je ne suis pas si coupable que j'en ai l'air. Ce sont les autres qui m'ont entraîné.

IXE-13 sourit :

– Je sais ! Je sais ! Mais peut-être que pour essayer de se tirer du mauvais pas dans lequel ils se sont mis, vous ont-ils un peu trop chargé. Ils disent exactement le contraire de ce que vous venez de m'annoncer. Ils m'ont dit que c'était vous qui les aviez entraînés.

Vortel eut un geste de rage.

– Les salauds.

Et à l'adresse de ses complices, il adressa une série de jurons que nous ne pouvons transcrire.

Doucement, IXE-13 reprit :

– Alors, c'est donc Fermann qui vous a entraîné ?

Vortel eut une légère hésitation.

Il semblait vouloir se rendre compte de l'avantage qu'il aurait à parler.

Il essayait de savoir jusqu'à quel point les renseignements qu'IXE-13 possédait étaient exacts.

Se rendant compte du travail qui s'effectuait dans le cerveau du misérable, le patron ne perdit pas de temps et poursuivit :

– Vous savez que je suis bien renseigné. Ne vous ai-je pas dit ce que vous aviez fait cet après-midi et ce soir ? Comment l'aurais-je appris ? Vous voyez bien qu'il n'y a aucun moyen d'en sortir.

IXE-13 voyait que l'espion commençait à fléchir ; il continua :

– Votre mission ? Je vais vous la dire. Vous devez repérer les points de chute des obus lancés par les sous-marins allemands, afin de permettre aux ennemis de rectifier leur tir et d'atteindre les points qu'ils visent. Ensuite, vous faites disparaître tous les éclats d'obus et tout ce qui pourrait permettre aux autorités de préciser la nature et la charge des projectiles.

Vortel bondit :

– C’est faux !

– Quoi ?

– Ce n’est pas moi qui suis chargé de cette mission. Mes complices vous ont menti en affirmant cela.

– Alors quel est votre véritable rôle ?

– Mon rôle consiste simplement à recueillir les éclats d’obus allemands sur les points de chute et, à l’aide d’une fausse automobile du laboratoire municipal, d’opérer la substitution des éclats.

Comprenant que le prisonnier était à point, IXE-13 décida soudain :

– Cartes sur table !

– Que voulez-vous faire ?

– Je vous promets la vie sauve si vous me permettez de vérifier les déclarations de vos complices.

Après une légère hésitation, Vortel consentit :

– Soit !

IXE-13 eut un soupir de soulagement.

Vortel commença :

– L’un des principaux chef de notre organisation est Frida Goutchkoff.

– Frida Goutchkoff ? La célèbre espionne ?

– Parfaitement. Elle et Fermann-H-134 ont monté toute l’affaire. Chaque soir, Fermann se rend au théâtre de l’Étoile. C’est là que tous les agents remettent au brocanteur les renseignements sur les points de chute des obus.

– Je sais cela, interrompit IXE-13. Fermann dépose ces papiers dans le fauteuil numéro 24.

– Oui. Et Frida, qui travaille comme placière, prend les papiers et contrôle elle-même les renseignements de ses collaborateurs. Chaque soir, elle recueille les papiers mis dans le fauteuil numéro 24. Elle en prend connaissance et transcrit ce qui est le plus

susceptible d'aider l'État-major allemand. Puis elle se charge elle-même de l'acheminement du courrier.

– Mais par quel moyen ? demanda IXE-13.

– Ça, je l'ignore complètement.

– C'est-à-dire, vous ne voulez pas le dire.

Vortel protesta :

– Non, non, je vous jure que je ne le sais pas. Frida est une habile espionne. Nous ne sommes pas tous au courant de ce qui se passe.

– Mais comment savez-vous qu'elle travaille au théâtre de l'Étoile ? Comment avez-vous pu savoir que le fauteuil numéro 24 était un fauteuil truqué ?

– C'est parce qu'au cas d'une arrestation de Fermann, c'est moi qui devais le remplacer.

– Je comprends !

– J'ai dit tout ce que je savais. Je vous le jure. Tout ce que je savais.

– C'est très bien.

– Alors j'aurai la vie sauve ?

– Je vous l'ai promis, je n'ai qu'une parole.

IXE-13 fit un signe à Pierre.

– Va le reconduire à ta chambre.

– Bien patron.

Pierre sortit avec le prisonnier.

Quelques secondes plus tard, il revenait :

– Eh bien patron, vous êtes satisfait ?

– Comme ci, comme ça.

– Je ne comprends pas. Vortel a pourtant fourni des renseignements importants.

– Oui, mais nous connaissions déjà presque tout ce qu'il nous a dit.

– Vous saviez que cette Frida était au Canada ?

– Non, avoua IXE-13, mais je savais que la placière du théâtre de l'Étoile était une espionne.

Pierre ne savait que dire :

– Mais si nous faisons arrêter cette espionne qui semble le chef, le reste de la bande tombera.

– Qui nous dit que cette espionne est le véritable chef ?

– Mais...

– Il faut tout de même qu'elle donne les renseignements à quelqu'un qui les fera parvenir aux sous-marins.

– C'est vrai.

IXE-13 continua :

– Et si nous arrêtons l'espionne, le reste de la bande se réorganisera.

Pierre protesta :

– Mais nous pouvons arrêter presque toute la bande ! Fermann, le pêcheur qui reçoit aussi des caisses de casse, le chauffeur de la voiture du laboratoire, le chauffeur du laboratoire, le chauffeur du camion.

– Et c'est tout, dit IXE-13.

– Ce n'est pas assez ?

– Que fais-tu de ceux qui fournissent les renseignements à Fermann ?

– Je...

– Et puis ce grand chef que nous ne connaissons pas ? S'il existe.

– Et s'il n'y a pas de grand chef, il faudrait qu'il y ait quelque part, un téléphone ou un télégraphe qui communique avec les sous-marins. Il faut découvrir cet endroit.

– Vous avez raison.

IXE-13 était songeur.

– En somme, dit-il, malgré les renseignements obtenus par Vortel, le point le plus important de l'affaire n'est pas encore éclairci. Si

nous arrêtons dès demain tous ceux dont nous connaissons l'identité, les autres, ceux que nous ne connaissons pas, pourront dès demain communiquer avec les sous-marins par les mêmes moyens dont se servait Frida.

Pierre bégaya :

– Ceci vient à dire patron, que j'ai commis une gaffe en arrêtant Vortel.

– Non, je ne peux rien te reprocher. Tu as fait de ton mieux. Mais malgré tous les renseignements que j'ai tirés du prisonnier, tu as accomplis une mauvaise opération.

– Patron, il faut y remédier.

– Je le sais bien.

– Mais comment ?

– Il nous reste un espoir.

– Ah !

La figure de Pierre s'illumina :

– Robert !

– Robert ?

– Oui il est sur la piste de Frida Goutchkoff.

Mais Robert parviendra-t-il à découvrir quelque chose ?

IXE-13 réussira-t-il à mettre la main sur toute la bande ?

XI

Robert, assis au volant de l'automobile qu'il avait louée, suivait toujours l'espionne ennemie.

Soudain, la voiture s'immobilisa à la porte d'un grand restaurant.

Robert l'imita.

Frida sortit de sa voiture et entra dans le restaurant.

– Va-t-elle manger ?

Robert entra à son tour.

Il vit la jeune fille assise à une table tout au fond du restaurant.

Robert alla s'asseoir à la table voisine et commanda un sandwich.

L'espionne ennemie n'avait commandé qu'une liqueur.

Lorsqu'elle l'eût reçue, elle ouvrit son sac à main et sortit une série de petits papiers.

Robert l'observait du coin de l'œil.

Elle prit une grande feuille de papier et se mit à écrire après avoir consulté tous les petits papiers.

Elle roula les petits papiers en boule, les mit dans le cendrier, et y mit le feu.

Puis, elle plia la grande feuille, et la plaça dans son sac à main. Elle termina sa liqueur puis se leva.

Robert la laissa sortir du restaurant puis, se leva à son tour.

Comme il arrivait dans la rue, la voiture de l'espionne démarrait.

Robert ne perdit pas de temps, il monta dans la sienne et la poursuite recommença.

– Je me demande ce qu'elle a bien pu écrire, se dit Robert.

F-17 ne savait pas que Frida avait recueilli ces papiers dans le fauteuil numéro 24 du théâtre de l'Étoile.

IXE-13 ne lui avait rien expliqué.

Il lui avait donné l'ordre de suivre cette jeune fille, c'est tout ce qu'il savait.

Maintenant la voiture avait franchi toute la ville et se dirigeait vers la campagne.

Elle filait à toute vitesse.

– Pour une femme elle ne manque pas de poigne. Elle conduit d'une façon remarquable ! murmura Robert.

Il y avait plusieurs courbes dans le chemin, cependant, la voiture de l'espionne ne ralentissait pas d'allure.

– Ce n'est certainement pas la première fois qu'elle fait le trajet, poursuivit le collaborateur de IXE-13.

Au bout d'une heure environ, l'auto de l'espionne stoppa.

Robert continua sans s'arrêter, puis, un peu plus loin, il s'arrêta subitement.

Il sauta de sa voiture et revint en vitesse vers l'endroit où l'espionne avait stationné.

Robert aperçut une villa dont toutes les fenêtres étaient fermées.

Pas la moindre lumière.

Tout à coup, il vit une ombre qui se dirigeait vers la maison.

– Il n'y a pas de doute, c'est bien elle.

Sans hésiter, l'espion franchit la grille et s'avança dans le petit sentier menant à la maison.

Il arriva devant la porte.

Cette dernière n'était pas fermée.

Frida l'avait laissée entrouverte derrière elle.

En mépris de toute prudence, Robert entra à son tour dans la villa. Il s'arrêta dans le portique, sortit son revolver et l'ajusta.

Où était le danger ?

Dans quelle pièce se réunissaient les ennemis ?

Un léger bruit de pas indiqua à l’espion que son gibier devait être dans la cave. Redoublant de ruse, Robert s’avança lentement.

Au fond de la maison, il aperçut une lumière éclairant un petit escalier.

– La cave, murmura-t-il.

Soudain, il entendit un bruit de voix.

– Étrange !

Le bruit de voix persistait, mais on ne percevait nulle réponse, nulle conversation.

– C’est bien une voix de femme. On dirait qu’elle fait un long récit à des auditeurs qui se gardent bien de l’interrompre.

Redoublant de précautions, l’espion, guidé par le son de la voix, poursuivit sa route.

Il arriva ainsi jusqu’à la porte de la cave.

Soudain, il s’arrêta.

Il vit la jeune fille, debout dans la cave, tout près d’un mur, parlant dans un appareil téléphonique dissimulé dans un placard secret.

La complice de Fermann fournissait tous les renseignements recueillis dans la cachette du fauteuil truqué.

Retenant son souffle, Robert attendit la fin de la conversation.

– Vais-je l’arrêter immédiatement ?

Robert songeait.

– Non, je vais attendre qu’elle soit revenue à son automobile. Ainsi, s’il y a d’autres ennemis dans la maison, ils ne s’apercevront de rien.

Quelques secondes plus tard, la jeune fille sortait de la maison.

Robert l’avait cependant précédée et l’attendait assis confortablement dans la voiture de l’espionne.

Sans se douter de rien Frida ouvrit la porte de la voiture.

Mais au même moment une main sortit de l’ombre, tenant un revolver.

– Haut les mains.

– Hein ! Mein Gott(1) !

– Ta carrière d’espionne est terminée.

Hobert lui passa une solide paire de menottes aux poignets, puis il la fit asseoir à ses côtés.

– Et maintenant, ma petite, en route.

Mais comme il allait démarrer, la jeune fille se mit à crier comme une folle.

Robert sortit un long mouchoir de sa poche et le lui mit autour de la bouche.

– Je n’aime pas employer ce moyen avec les dames, dit-il, mais quand on m’y oblige !

Quelques minutes plus tard, l’auto roulait vers Gaspé.

Quelle ne fut pas la surprise d’IXE-13 lorsqu’il vit arriver son collaborateur avec sa prisonnière.

– Mes félicitations Robert. Tu feras un bon espion.

– C’est vrai, vous êtes content, patron ?

– Qui donc ne le serait pas ?

– Comment cela ?

– Tu viens d’arrêter le chef de toute la bande.

– Quoi ?

– Parfaitement. Puisque Frida communique elle-même avec l’État-major, l’affaire est complètement éclaircie.

– Mais je ne comprends pas très bien.

– Je vais t’expliquer.

IXE-13 lui raconta l’arrestation de Vortel et tout ce qui s’en suivit.

– Et maintenant, conclut-il, nous allons remettre nos prisonniers aux autorités, mais notre ouvrage n’est pas terminé. Dès ce soir, nous allons mettre la main sur Felmann et demain sur le reste de la bande.

Et cette même nuit, après avoir livré leurs deux prisonniers aux autorités, IXE-13 accompagné de ses deux compagnons allaient tirer Fermann de son sommeil.

– Allons, l'ami, levez-vous.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

– Il y a que votre carrière d'espion est terminée. Vous et votre amie Frida Goutchkoff.

– Frida ?...

– Oui, elle est sous verrous.

Fermann n'en revenait pas.

Il alla rejoindre ses deux complices.

Le lendemain, IXE-13 appela Pierre.

– Tu vas avoir du travail ce soir.

– Comment cela ?

– Il nous faut arrêter les autres comparses. Ceux qui fournissent les renseignements.

Après un court silence, le patron reprit :

– Tu as la même taille que Fermann, avec un maquillage excellent tu pourras lui ressembler.

– Et puis ?

– Tu te rendras au théâtre de l'Étoile. Là les autres comparses te remettront les papiers mais lorsque ces chenapans sortiront du théâtre, nous les cueillerons. Tout simplement.

– Excellent.

IXE-13 travailla pendant presque deux heures au maquillage de Pierre.

Vers huit heures, lorsque ce dernier sortit de l'hôtel, on l'aurait pris pour Fermann lui-même.

Il alla s'installer au fameux fauteuil numéro 24.

IXE-13, F-17 et d'autres agents étaient dispersés un peu partout dans le théâtre.

Vers onze heures, lorsque le spectacle prit fin, six hommes furent arrêtés.

IXE-13 et les deux nouveaux espions B-22 et F-17 venaient de mettre fin à une agence ennemie des mieux organisées au Canada même.

Aussi deux jours plus tard, lorsque le célèbre espion canadien fut de retour dans les bureaux du service d'espionnage, Cadieux n'eut que des félicitations à lui offrir.

– Si nous avions tous des espions comme vous, la guerre serait vite gagnée.

– Merci. Mais B-22 et F-17 sont aussi de fameux espions. Ils m'ont été d'une grande aide.

Cadieux alluma un cigare.

– Et puis, votre jambe ?

– Oh, cela va beaucoup mieux. Je ne boîte presque plus.

– Il est nécessaire que vous soyiez complètement remis avant de retourner en action. Autrement vous risqueriez d'aggraver votre blessure.

– Mais je suis guéri.

– Non, pas tout à fait. Vous avez encore besoin de repos. Retournez chez vous et lorsque nous jugerons le moment propice de vous lancer de nouveau en action, nous le ferons sans tarder.

– C'est bien alors.

Et bien malgré lui, IXE-13 dut retourner chez lui.

Cette blessure l'enrageait.

Il avait hâte de retourner au front, de revoir ses amis Gisèle Tuboeuf et Marius Lamouche.

Aussi, ce fut avec un soupir de soulagement que trois semaines plus tard après l'aventure de Gaspé, IXE-13 reçut l'ordre de se rapporter au bureau d'espionnage.

Là, il apprit avec joie que les médecins l'avaient trouvé parfaitement rétabli.

– Vous partirez pour l’autre côté dans deux jours.

IXE-13 était heureux. Enfin, il allait pouvoir retourner à l’action.

Cependant il ne se doutait pas que des aventures terribles allaient lui arriver.

Des heures de tourment et d’enfer l’attendaient dans ce prochain voyage.

Cet ouvrage est le 247e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.

1 Mon Dieu.